



Ediverse Publications SA  
1001 Lausanne  
021/ 349 49 49  
www.lematin.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 57'894  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 525.8  
Abo-Nr.: 1087992  
Seite: 4  
Fläche: 100'104 mm<sup>2</sup>

# ERREURS DANS LES HÔPITAUX ELLES TUENT PLUS QUE LE SIDA, LA GRIPPE ET LA ROUTE RÉUNIS

**HÉCATOMBE** Près de 1200 décès par an dus aux erreurs médicales par an en Suisse, c'est trop. Des spécialistes rompent le silence et prennent des mesures.



**LE DÉBAT**  
DU «MATIN»  
www.lematin.ch/debat  
ou par SMS  
(envoyez LM ERR  
au 700 20 ct./  
SMS)  
**AVEZ-VOUS  
TOTALEMENT  
CONFIANCE DANS  
LES HÔPITAUX  
SUISSES?**

**CAUSES** Les décès suite à des erreurs sont davantage dus à l'organisation qu'à des fautes individuelles. Les problèmes de communication entre acteurs de la santé sont notamment mis en avant par les spécialistes décidés

à agf. Corbis/Thom Lang

E dipresse Publications SA  
1001 Lausanne  
021/ 349 49 49  
www.lematin.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 57'894  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Themen-Nr.: 525.8  
Abo-Nr.: 1087992  
Seite: 4  
Fläche: 100'104 mm<sup>2</sup>

**C**haque année, ce sont entre 1000 et 1200 patients qui décèdent à la suite d'erreurs médicales. Comparativement à d'autres causes de décès, l'erreur médicale tue en tout cas deux fois plus que le sida, les accidents de la route et la grippe réunis. Ce qui correspondrait chaque année au nombre de victimes que provoquerait l'écrasement de deux à quatre avions gros-porteurs sur le sol helvétique. «Deux à quatre crashes de ce type, chaque année, ne resteraient pas sans conséquences dans les milieux politiques, l'opinion publique et au sein de l'industrie concernée. Ce sont pourtant de telles catastrophes qui se produisent dans le système de santé», s'alarme le Dr Marc-Anton Hochreutener, directeur de la Fondation pour la sécurité des patients en Suisse.

S'il n'existe pas de chiffres officiels, l'estimation du nombre de victimes d'erreurs médicales en Suisse est fondée sur une étude «des systèmes de santé comparables au nôtre, en référence à la population ou en tenant compte des taux variables d'hospitalisation», insiste le Dr Hochreutener.

**UNE PRISE DE CONSCIENCE EST PLUS QUE NÉCESSAIRE**  
En médecine, le risque zéro n'existe pas, admet le spécialiste. C'est une discipline complexe dans laquelle des bévues peuvent se produire chaque jour, mais ce n'est pas pour autant qu'il faut accepter cette fatalité, ajoute-t-il. Pour réduire le nombre de décès, le médecin n'entrevoit qu'une réelle solution efficace: une approche rigoureuse, intégrée et bien exécutée dans le quotidien des praticiens. Il faut selon lui exiger

que les fournisseurs de services, l'industrie médicale, les assureurs et le monde politique se saisissent du problème.

Un constat que rejoint dans une moindre mesure Robert P. Meier, secrétaire général de la Fédération des hôpitaux vaudois (FHV). Depuis maintenant deux ans, la FHV, en collaboration avec Anthony Staines, expert dans le domaine de la qualité des soins hospitaliers, a lancé une étude globale visant à améliorer la sécurité des patients dans les hôpitaux. Si à l'origine l'idée était de faire un topo de la situation afin d'envisager l'avenir, depuis mercredi, la FHV a pris la décision d'inscrire ce travail dans le long terme. «Ce n'est plus un projet», se réjouit donc son secrétaire général, qui réaffirme la volonté des hôpitaux vaudois de s'investir dans la problématique.

### L'ERREUR EST HUMAINE

Pour Robert P. Meier, l'amélioration de la situation passe avant tout par l'abolition de la «culture punitive». Il faut selon lui faire comprendre aux médecins qu'en identifiant le problème il ne s'agit pas de les punir, mais plutôt de les amener à collaborer afin d'améliorer l'état des choses. La Fédération pour la sécurité des patients s'inscrit directement dans cette optique: «La sé-

curité des patients n'est pas un problème de manque de soin dans le travail, c'est un problème systémique. L'erreur est humaine», souligne le Dr Hochreutener. Dans les institutions de santé, la culture de la culpabilité fait obstacle à l'amélioration de la sécurité des patients, ajoute-t-il en soulignant que «l'objectif est l'élimination de ces problèmes d'organisation, non la recherche de causes individuelles».

### ORDONNANCES ET CHECK-LISTS

Dans la grande majorité des incidents, ce ne serait donc pas la faute du praticien lui-même. Ainsi l'étude pilotée par Anthony Staines s'intéresse à une approche pratique de la problématique. L'accent est notamment mis sur les prescriptions médicamenteuses, un important facteur d'erreur, souligne Robert P. Meier, ou encore la mise en place de check-lists chirurgicales avant chaque opération. Toujours dans cette optique, des coordinateurs pour la sécurité des patients ont été formés, en 2009, par le biais de cours prodigués par le Centre hospitalier universitaire vaudois et les Hôpitaux universitaires de Genève.

L'erreur médicale reste quelque chose de difficile à admettre, reconnaît Robert P. Meier. Et si tenter de les réduire demande de gros investissements tant humains que financiers, l'essentiel doit impérativement passer par un changement des mentalités.

Nombre de décès en Suisse en 2010, selon les circonstances:



## DE QUOI ON PARLE?

■ **SANTÉ** Le nombre de bévues fatales en milieu hospitalier est inquiétant. Sous la direction de l'expert Anthony Staines, la Fédération des hôpitaux vaudois a décidé mercredi de créer un comité afin d'améliorer la sécurité des patients.



DR

## «LA SÉCURITÉ DES PATIENTS N'EST PAS UN PROBLÈME DE MANQUE DE SOIN DANS LE TRAVAIL DES MÉDECINS»

Dr Marc-Anton Hochreutener, directeur de la Fondation pour la sécurité des patients en Suisse

### LES CHIFFRES

# 1200

Le nombre annuel de décès dus à des erreurs médicales oscille entre 1000 et 1200 par an, selon les estimations

fondées sur des études de systèmes de santé comparables à la Suisse,

# 7%

C'est le pourcentage de patients hospitalisés en Suisse qui contractent une infection nosocomiale, rapporte l'association Swiss-NOSO.

# 1/1000

Dans les pays occidentaux, pas moins d'un patient hospitalisé sur mille décède des suites d'une erreur médicale, relève La Fondation pour la sécurité des patients.

# 21,4%

C'est le pourcentage de patients suisses ayant constaté au minimum un incident clairement pertinent pour leur sécurité pendant leur séjour à l'hôpital, selon une étude réalisée par la Fondation pour la sécurité des patients.

# 3,2%

C'est la proportion de patients se disant très préoccupés par les erreurs médicales et leur propre sécurité dans les hôpitaux suisses, selon l'étude.

## «L'ERREUR MÉDICALE N'EST PLUS UN TABOU»

Un colloque intitulé «Ça n'arrive pas qu'aux autres: l'erreur médicale au cabinet», s'est tenu mardi matin aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG). Il a été mis en place selon le souhait des médecins de ville, à Genève, souligne le Pr Jean-Michel Gaspoz, responsable du service de médecine de premier secours aux HUG. «S'il y a encore quelques

années l'erreur médicale pouvait être un tabou, les choses ont bien évolué», explique-t-il, tout en se réjouissant du succès de l'événement. Quelque 80 patriciens ont en effet suivi le colloque. Ensemble, ils ont analysé les causes d'erreurs médicales. Deux axes ont ainsi été identifiés: la transmission (communication entre hôpitaux

et médecins de ville, spécialistes et généralistes ou médecins et infirmières) et la bévue du médecin à proprement parler. «La majorité des erreurs sont le fait de problèmes de communication et c'est là-dessus qu'il va falloir le plus travailler», juge le Pr Gaspoz. L'erreur humaine est donc, selon lui, moindre face aux impairs systémiques.